Staats- und
Universitätsbibliothek
Bremen

DFG

Staats- und Universitätsbibliothek Bremen

DFG-Projekt "Digitalisierung und Erschließung des Nachlasses des Ägyptologen Adolf Erman (1854-1937)"

Brief von Eugène Dévaud an Adolf Erman

Dévaud, Eugène

Fribourg, 21.02.1924

Nachweis dieses Dokuments im Kalliope-Verbund

urn:nbn:de:gbv:46:1-74875

Visual Library

Fribourg, le 21 février 1924.

Cher Monsieur le Professeur,

Je vous suis très reconnaissant d'avoir bien voulu me faire l'honneur très envié d'accepter la dédicace de mon prochain travail. Comme savant, vous avez assurément, cher Monsieur le Professeur, tous les titres possible à l'admiration de ceux qui aiment et servent réellement l'Égyptologie, comme vétéran septuagénaire de celle-ci vous avez tous les titres possible au respect profond de tous, en particulier de nous, qui vous suivons à vingt, trente ou quarante ans dans la vie.

J'ai songé aux égyptologues français en décidant de vous offrir la dédicace de mon livre. Je ne suis pas arrêté longtemps à cette idée s'il pouvait m'être permis de prendre pareille décision. Je connais un peu les sentiments de ces Messieurs de Paris et d'ailleurs tous vous et j'ai eu pouvoir compter sur leur bon sens pour parer toute crainte de mécontentement de leur part. Ceux qui se laisseraient gagner par un mouvement de mauvaise humeur, je me contente d'avoir déjà de les plaindre, en espérant qu'à réfléchir ils reviendront à un sentiment plus équitable de vos mérites et de ma liberté.

Dans la déclaration du P. Scheil à l'Académie (je l'ignorais et d'ailleurs je ne l'ai pas trouvé dans les cahiers des Comptes rendus où vous me la signalez), il y a une inexactitude qui me peine. Le P. Scheil ayant peut-être une plus stricte obligation à respecter la vérité qu'un simple assyriologue. Je veux espérer pour l'honneur du savant dominicain et du corps savant auquel il appartient que son jugement pèche plus dans la forme que dans la pensée.

En ma qualité de Suisse j'ai eu, en toute simplicité, pouvoir faire suivre ma neutralité politique à la réalisation d'un vœu qui est au fond de toutes les âmes de bonne volonté: la pacification. J'ai avec plusieurs de mes collègues français des rapports très cordiaux; je m'efforce de les bien disposer envers notre pays qu'ils ne haïssent d'ailleurs pas et qui par contre ils admirent en bien des choses.

Veuillez bien croire, cher Monsieur le Professeur, à toutes mes meilleurs sentiments.

Eugène Dérung